

Addition
au Memoire Sur
une maladie particuliere
des Veines.

Dans le mémoire que j'ai eu l'honneur
d'adresser à l'Académie, j'ai donné la
description d'une maladie qui sans doute
s'est présentée plusieurs fois dans la pratique,
mais qui vraisemblablement aura été méconnue,
négligée, et sur laquelle tous les auteurs ont
jusqu'à présent gardé le silence. Il est
cependant important de bien connoître ce
genre d'affection, de le différencier de tout
autre; car méconnue, abandonnée aux soins
de la nature, ou traitée inconsidérément,
elle a les suites les plus fâcheuses.

Cette maladie que j'ai nommée Varice
capsulaire, ou Thrombus chronique est
une tumeur formée par l'accumulation
lente et graduelle du sang qui sort de
la veine par une ouverture accidentelle
faite à une de ses parois, et qui soulevant
la capsule de cette veine, distendant



le tissu cellulaire voisin, fait une
sorte de kiste qui borne et circonscrit
la tumeur.

Fondé sur l'observation pratique, guidé
par l'inspection anatomique, j'ai tâché de
développer le mécanisme de la formation
de cette maladie; j'en ai décrit la marche; j'ai
indiqué les signes qui la caractérisent, ceux
qui la différencient des autres tumeurs avec
lesquelles on pourroit la confondre; enfin j'ai
proposé un plan de traitement qui semble
promettre du succès, et qui suivant des
circonstances dont le praticien seul peut
juger, doit être palliatif ou radical; j'ai
fourni un exemple de l'un et de l'autre;
mais depuis l'envoi de mon mémoire, M^r
Célérier, pere de l'architecte de Paris, le
malade qui fait le sujet de ma seconde
observation, et sur lequel j'avois employé
le traitement palliatif, a éprouvé différents
accidents qui l'ont conduit au tombeau; ainsi
je crois devoir présenter à l'Académie la
suite de cette observation.

suite de la }
2^e observation } Depuis la ponction pratiquée à la tumeur
sur la fin du mois d'août, et depuis l'usage

appliqua des compresses épaisses trempées dans
une décoction fortement astringente, Mo
Celier éprouva un soulagement marqué; il
souffroit moins, il pouvoit rester levé une heure
ou deux, et la tumeur ne faisoit point de progrès,
comme je l'ai dit dans mon mémoire. —
ce soulagement, ou, si l'on veut, cet état de
moindre souffrance persista jusqu'au milieu
de novembre; mais le froid de cette saison, la
diminution de la transpiration renouvelèrent
un Rhume catharal et pituiteux au quel le
malade étoit sujet depuis plusieurs années. —
Craignant de se refroidir, et ainsi d'augmenter
sa toux, il cessa toute application astringente,
il négligea toutes les attentions que j'avois
recommandées, enfin il voulut rester
constamment au lit. Dès lors l'appétit se
perdit, le sommeil fut difficile, les douleurs
augmentèrent, la tumeur s'accrut sensiblement,
elle s'éleva en pointe au milieu de la cuisse, —
elle s'allongea vers l'abdomen, dépassa même
l'arcade crurale, s'étendit vers la rotule;
bientôt le malade ne put plus se lever, sans
éprouver des angoisses; les pieds devinrent
œdémateux; un mouvement fébrile se manifesta
tous les soirs; l'infiltration serreuse s'étendit peu
à peu sur tout le corps, devint même très —



considérable; enfin il survint une Diarrhée
colligative de la plus grande foétidité, et
le malade périt le 1^{er} janvier 1746 sur les
Six heures du soir.

Cette tumeur étoit
formée par le sang

D'après la seule exposition de cette maladie,
et de toutes les circonstances qui ont accompagné
et suivi la ponction, il est évident que cette
tumeur énorme à la cuisse étoit formée
uniquement par l'extravasation et l'accumulation
du sang; en effet lorsque je fis la ponction à la
tumeur, il n'en sortit d'autre fluide que du sang
d'abord épais et brunâtre, mais formant sur
le champ un caillot solide et coennueux, puis
rouge et vermeil, semblable à celui que l'on
tire par une saignée, se coagulant de même, et
laissant séparer une sérosité jaunâtre. 2^o la
tumeur considérablement affaiblie par cette
évacuation, reprit à peu près le même volume
qu'elle avoit avant l'opération, deà que la
compression cessa; et dans cet instant le malade
éprouva une syncope. 3^o la piqure faite par
le trois-quart laissa suinter pendant quelques
jours du sang pur et vermeil, et ce suintement
ne s'arrêta que par un petit caillot qui se
forma sous la charpie et le taffetas gommé
qui couvroient cette blessure. 4^o il est également
évident que ce sang étoit fourni par une veine;

1^{re} preuve.

2^{de} preuve.

3^{de} preuve.

et le sang
étoit veineux

en effet outre qu'il n'y a jamais eu même dans
les premiers temps aucune pulsation, on pouvoit
aisément suivre le trajet de l'artère déjetée dans
toute la partie interne de la cuisse; enfin la
mobilité de la tumeur, la lenteur de ses progrès
ajoutent encore à ces preuves. Mais quoique
ces différentes raisons me parussent une démonstration
rigoureuse, je sentois que dans un sujet encore peu
connu, et également intéressant pour le bien de
l'humanité et les progrès de l'art, on ne pouvoit
trop multiplier les preuves; mais je connoissois la
répugnance des parents pour toute recherche
anatomique. Assuré d'un refus très décidé, je
n'en sollicitai point la permission; mais le
2. janvier, sans avoir communiqué mon projet
à personne, j'allai accompagné seulement de
mon fils pour faire rapidement la dissection
de la cuisse, et connoître la source de cette
maladie.

dissection
de la cuisse. }

état des muscles.

Après avoir séparé les téguments qui
étoient fort infiltrés, nous remarquâmes les
objets suivants.

1°. La tumeur étoit au dessous des muscles qui
étoient tellement amincis et élargis qu'ils
ressembloient à une membrane épaisse au plus
d'une ligne, et formée de fibres rougeâtres et
fortement tendues.



fluide contenu. 2°. La première incision de la tumeur donna
serosité. issue à une très grande quantité de sérosité
jaunâtre, et si âcre, que le lendemain la lame
de mon bistouri, qui cependant avoit été essuiee,
étoit profondément attaquée par la rouille. —
ayant prolongé l'incision dans toute l'étendue de
cet énorme sac, nous remarquâmes qu'entre la
caillots. sérosité, il y avoit une grande quantité de
caillots mous, colorés, s'écrasant sous les doigts
jaunâtres, sans fibres, sans consistance, semblables
à la gelée molle et muqueuse du portoch, —
ou encore mieux à ces filaments lymphatiques
que l'on voit nager sur l'eau dans la Saignée
du pied. La plupart de ces caillots étoient flottants
au milieu du fluide; le plus gros de tous avoit
le volume de la tête d'un enfant de neuf mois;
il occupoit le centre de la tumeur, adhéroit encore
faiblement à ses parois par quelques filaments
légers et disposés irrégulièrement, quoique de
la consistance la plus molle; il sembloit disposé,
caillot cellulaire par couches, et formoit des cellules semblables à
celles d'une grosse éponge. ayant coupé le
caillot en deux, nous trouvâmes que les cellules qui
approchoient le plus du centre, contenoient
fluide rouge. encore du sang rouge et vermeil; mais en
petite quantité, fluide et déjà dans un état
de dissolution. nous pouvons, sans crainte de

quantité de
fluide.

Dire trop, évaluée à 17. ou 18 livres la
quantité de sérosité et de caillots contenus dans
la tumeur, et à deux onces au plus la partie
rouge que nous trouvâmes renfermée dans les
cellules spongieuses du dit caillot.

parois de
la tumeur.

étendue et
disposition
de la tumeur.

3°. Les parois internes de la tumeur étoient
lisses et unies; mais il n'y avoit point de
membrane distincte, et de sorte sensible.
Le tissu cellulaire applati, les muscles distendus
et amincis formoient les parois de cette vaste cavité,
bornée en dedans par les adducteurs de la cuisse,
en dehors par le tissu serré du fascia-lata, en
haut par l'arcade crurale en bas par l'épanouisse-
ment tendineux des vastes et du droit antérieur.
Le fémur dans toute sa partie supérieure et
interne étoit recouvert uniquement par le
périoste, les fibres tendineuses sembloient en
être détachées. La partie antérieure de cet os
étoit recouvert par le crural, et formoit le
bas fond de cette tumeur.

ouverture de
l'arcade crurale.

4°. Examinant la paroi interne de ce sac,
nous remarquâmes dans la partie la plus
profonde, à peu près vers le milieu de la cuisse
une ouverture ovale de quatre lignes de
longueur dans laquelle je pus insinuer l'extrémité
du petit doigt; les bords de cette ouverture



étoient sans callosité, sans inégalité; un
Stilet que j'y passai librement, me fit voir
que c'étoit un vaisseau sanguin, et je m'assurai
par la dissection que c'étoit la veine crurale;
elle n'étoit dilatée ni au dessus ni au dessous de
cette ouverture; elle étoit vuide de sang, et
contenoit seulement un peu de sérosité semblable
à celle que nous avions trouvée dans la tumeur;
l'artère étoit à côté, et plus en dedans.

J'aurois bien désiré pousser plus loin mon
examen, faire l'ouverture entière du cadavre,
et conserver une partie de la cuisse et des
vaisseaux cruraux; mais les craintes de la
garde, les pleurs du domestique ne me
permirent pas de continuer la dissection. —
Il suffisoit pour mon objet d'avoir constaté
de la manière la plus positive la rupture
d'une des parois de la veine crurale.

réflexions sur la
nature du fluide
contenu dans
la tumeur.

On sera peut-être étonné de la nature du
fluide que j'ai dit être contenu dans la
cavité de cette énorme tumeur que j'avois
annoncée une tumeur sanguine, et qui
cependant d'après mes ouvertures, contenoit
à peine deux onces de fluide rouge, encore
étoit il disséminé dans les cellules d'un caillot.
Le fait est étonnant, je l'avoue, et mérite bien

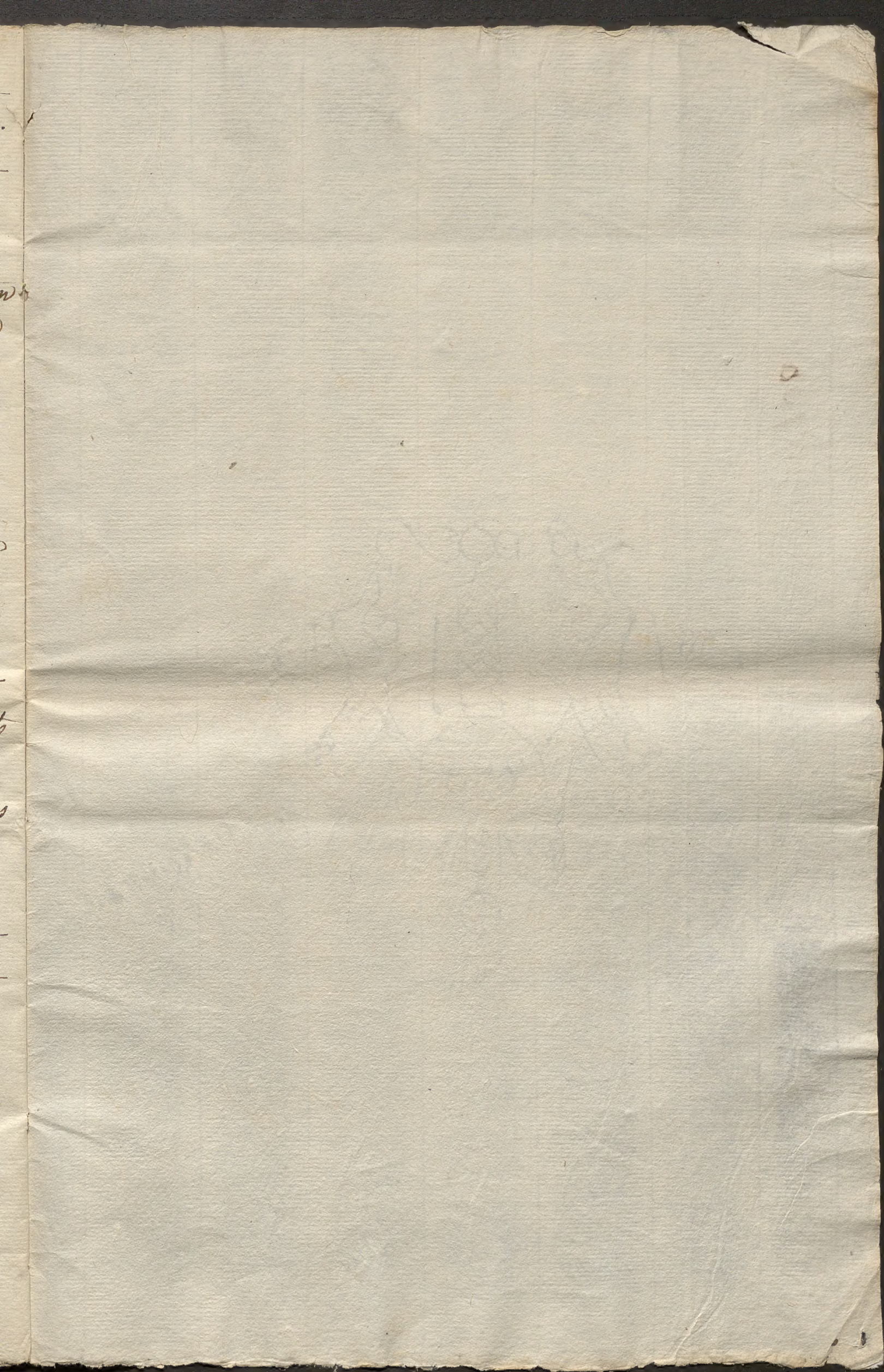
quelques considérations. mais je dis ce que j'ai
vu; et j'ai vu avec la plus grande attention.
Si antérieurement je n'eusse pas fait avec Mr
Seroux mon confrere une consultation pour
ce malade, si je n'eusse point fait la ponction,
ou si cette opération eut donné issue à un
fluide simplement mélangé de sang, j'aurois
pu croire lors de la dissection de la tumeur,
que j'en étois trompé sur la nature de cette
maladie, et bornant mes recherches à une
inspection superficielle, je n'aurois peut-être
ni cherché ni aperçu l'ouverture de la veine
qui avoit donné naissance à cette énorme
tumeur. Dans la femme qui fait le sujet
de la première observation de mon mémoire,
la nature du fluide n'étoit point équivoque;
toute la cavité de la tumeur étoit remplie de
caillots épais, brunâtres, et vraiment sanguins;
aussi la nature de la maladie ne fut point méconnue;
mais si cette femme eut été atteinte d'une
disposition féreuse, auroit-on soupçonné à
l'ouverture de son cadavre que quelques mois
auparavant cette tumeur étoit remplie de sang?
une telle altération peut sans doute en imposer
même à des observateurs attentifs; et peut-être
bien, c'est à cause de pareilles circonstances, que



Conjectures sur la
cause qui a empêché
les observateurs de
connaître et de
distinguer cette maladie.

jusqu'à présent nous n'avons point encore
d'observations, et de descriptions de cette maladie.
mais je ne crains point de le répéter, parceque
c'est la vérité, lorsque je fis la ponction, il
ne sortit que du sang; les circonstances que j'ai
rapportées, et qui accompagnèrent cette opération
le prouvent assez. comment donc est-il arrivé
que cet amas de sang a disparu? auroit-il
repasé dans la circulation? cela n'est pas
vraisemblable. le séjour s'est-il donc allongé?
la dissolution séreuse s'est-elle étendue jusqu'à
dans cette masse inerte et croupissante? les
globules rouges, cette substance que le célèbre
Hunter (essay on the Blood) regardoit comme
organisée et vivante éprouvent-ils donc une
décomposition? il le faut bien, et les changements
que l'on observe dans le chlorosis, les hydropisies
l'indiquent assez; combien d'affections cachectiques
à la suite desquelles on trouve à peine dans le
corps quelques globules rouges? mais cette
discussion m'éloigneroit trop de mon objet;
je me borne à faire remarquer le fait sans
en chercher l'explication.

Musset 39



No. 160.